

LE NORD-PAS-DE-CALAIS À TIRE D'AILE

Philippe Frutier : "mes passions sont devenues mon métier"

► Georges BACOT

C'est un beau cadeau de fin d'année que nous fait Philippe Frutier, photographe professionnel spécialisé en photos aériennes, en publiant aux éditions Degeorge à Arras, un magnifique ouvrage, *Le Nord Pas-de-Calais à tire d'aile*, de 144 pages et comprenant 200 clichés de la région Nord-Pas-de-Calais vue du ciel. Mais qui est Philippe Frutier? Nous l'avons rencontré.

La Gazette. Qui êtes vous Philippe Frutier ? Un pilote ? Un photographe ?

Philippe Frutier. Je ne sais pas vraiment. Je dirais les deux, mais c'est un peu trop facile. La photographie, je suis comme Obélix, je suis tombé dedans, pas depuis que je suis petit, mais vers l'âge de 20 ans avec un premier appareil acheté dans une braderie. Voler était un rêve d'enfant inaccessible. J'ai appliqué la citation de Saint-Exupéry : "Fais de ta vie un rêve et d'un rêve une réalité..." Aujourd'hui, en quelque sorte, je vis de mon rêve d'enfant. Que peut-on espérer de mieux ? J'ai commencé par le parapente en décollant du terril du Pinchoval, près de la commune d'Avion. Puis, constatant que les reliefs n'étaient pas nombreux dans notre région, j'ai ajouté une hélice dans le dos... J'ai passé mon brevet de pilote ULM et c'était parti...

aussi passionnés que moi. C'est une richesse inestimable.

Quel est votre parcours personnel avant de vous "installer" dans cette profession peu courante ?

Peu courante, c'est exact : au nord de Paris, nous ne sommes que deux professionnels parfaitement autonomes spécialisés dans cette activité. Mon parcours n'a rien d'extraordinaire ni de particulier. A l'origine cadre commercial chez un fabricant de matériaux de construction, je me suis reconverti à 38 ans, en 1996, dans la photographie aérienne en créant ma propre société, Altimage. Aussi, tout naturellement, mes passions sont devenues mon métier... Cet idéal était loin d'être gagné. Quand j'ai pris ce virage, on m'a pris pour un fou, mais ça n'était pas pour me déplaire. Mes proches m'ont toujours soutenu dans cette démarche.



Philippe Frutier lors de la présentation de son ouvrage à "Rencontres Affaires 2007" à Arras.

D. R.

Comment se pratique ce métier ? Y-a t-il un plan de vol journalier ? De la semaine ?

Mes clients sont des collectivités territoriales, aménageurs d'espaces, agences de communication, presse, etc. qui ont besoin de photos aériennes sur des équipements ou des sites divers et variés pour compléter ou illustrer des dossiers ou pour faire un document publicitaire, plaquette ou autre article de presse. Réactivité est le mot clé. Les caprices de la météo exigent d'être toujours prêt. Il faut être parfaitement autonome. Un photographe qui ne dispose pas de son aéronef a peu de chance pour réussir un bon travail. Il faut saisir la moindre petite fenêtre. J'ai 30 à 50 jours par an pour réaliser mes prises de vues ! Je

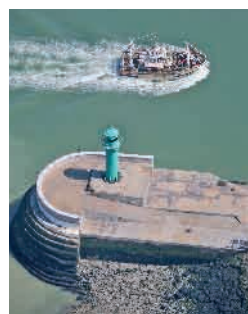
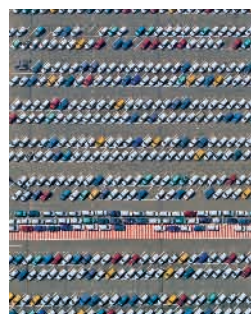
ne conçois pas non plus de faire ce métier sans piloter. Même si je suis souvent accompagné par un copilote, c'est le photographe qui doit placer l'appareil au bon endroit et au bon millième de seconde.

Comment est venue l'idée de ce magnifique ouvrage ?

C'est le prolongement de mon travail. Au cours de toutes mes missions et de mes différentes sorties, j'ai accumulé un fonds de près de 200 000 photos numériques sur la région. L'idée d'en faire une sélection et de les rassembler dans un ouvrage est venue assez naturellement. Denis Cordonnier des éditions Degeorge n'a pas eu à me pousser beaucoup. Et puis, ça a été un véritable bonheur de ►►►

Comment appelle-t-on votre métier ? Photographe aérien ? Photographe de haut vol ?

Je ne sais pas très bien, tous ces termes me vont parfaitement et puis ça n'a pas grande importance. L'essentiel, c'est que chaque jour je vis de mes passions, et souvent avec des gens



© Philippe Frutier